**Manolova-Nikolova (Nadja), Želeva (Penka),
*Letopisni Beležki ot Sredna Zapadna Bălgarija***

[Notes marginales de Bulgarie centre-occidentale], Sofia : Lik, 1999, 364 p.

Bernard Lory

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2082>

DOI : 10.4000/balkanologie.2082

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Bernard Lory, « Manolova-Nikolova (Nadja), Želeva (Penka), *Letopisni Beležki ot Sredna Zapadna Bălgarija* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. VIII, n° 1 | 2004, mis en ligne le 21 janvier 2010, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.2082>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Manolova-Nikolova (Nadja), Želeva (Penka), *Letopisni Beležki ot Sredna Zapadna Bălgarija*

[Notes marginales de Bulgarie centre-occidentale], Sofia : Lik, 1999, 364 p.

Bernard Lory

RÉFÉRENCE

Manolova-Nikolova (Nadja), Želeva (Penka), *Letopisni Beležki ot Sredna Zapadna Bălgarija*, [Notes marginales de Bulgarie centre-occidentale], Sofia : Lik, 1999, 364 p.

- 1 Vous souvenez-vous d'un jeu proposé dans les revues enfantines, qui présentait un grouillement de petits points numérotés, qu'il s'agissait de relier par un trait, dans l'ordre des numéros, ce qui faisait émerger du chaos la silhouette d'un arrosoir, d'un voilier ou bien d'une cigogne ? Vous souvenez-vous du sentiment d'accomplissement avec lequel vous reposiez votre crayon ?
- 2 Ce sentiment pur et joyeux, revient comme une bouffée d'enfance à la lecture de ce petit livre, dont le projet scientifique fait preuve de hardiesse et d'originalité. Il se construit en effet à la base d'un matériau historique assez étrange : la note marginale. Dans les Balkans, comme dans d'autres régions où le support de l'écrit, parchemin ou papier, était rare et précieux, les livres liturgiques ont accueilli sur leurs pages de garde ou dans leurs marges des annotations de nature variable. Les détenteurs de la communication écrite, à savoir les prêtres et les instituteurs, utilisaient ce support pour adresser de brefs messages à la postérité. Ces messages, qui vont de quelques mots à une douzaine de lignes ont une forte valeur mémorielle, ce que traduit bien la désignation bulgare *letopisni Beležki* (littéralement notes qui marquent l'année, annales), alors que le français *notes marginales* évoque plutôt un érudit rajoutant son commentaire personnel en marge d'un texte.

- 3 Ces notes marginales ont depuis longtemps retenu l'attention des paléographes, comme Tojančević en Serbie ou Conev en Bulgarie, qui en ont compilé des volumes entiers. Il y a un réel plaisir à parcourir ces volumes, mais il est difficile d'insérer ce matériau historique extraordinairement fragmenté dans une narration suivie : ces notes marginales ne servent bien souvent qu'à alimenter les notes de bas de page des ouvrages académiques. Ces petits graviers d'information sont trop décontextualisés, trop autonomes pour bien servir à l'historien ; ces gisements restent donc sous-exploités.
- 4 C'est le défi qu'ont choisi de relever Nadja Manolova-Nikolova et Penka Želeva. Habilement, elles centrent leur attention sur une région géographique restreinte, un peu maladroitement désignée comme Bulgarie centre-occidentale, ce qui correspond au secteur défini par les quatre villes de Traŭn, Breznik, Radomir et Pernik, une région pauvre et enclavée à l'horizon de laquelle on trouvera un cercle plus large marqué par Sofia, Pirot, Niš, Vranje et Gorna Džumaja (Blagoevgrad), et au-delà encore l'ensemble des Balkans (tant il est vrai que les régions enclavées sont souvent celles dont la population est la plus mobile !). Cette région, aujourd'hui encore marginalisée par sa position frontalière, a très peu participé au Réveil national bulgare (*Văzrazdane*) et la démarche des deux auteurs, en collectant une information éparse, était précisément d'éclairer mieux ce déficit et peut-être de le relativiser. Les 768 notes marginales rassemblées concernent en effet principalement le XIX^e et le début du XX^e siècle. Elles sont regroupées autour de trois grands thèmes : l'église et l'école, la vie quotidienne et la vie politique. L'ouvrage est pourvu d'un lexique, bien utile pour décrypter certaines formes dialectales ou certains turcismes très estropiés, d'un index des noms géographiques et d'un index des noms propres. Tout ce travail est au service des sources proposées : c'est la grande intelligence (et la grande modestie) des auteurs que de s'effacer pour laisser les documents parler par eux-mêmes. Or ils sont, sous leur forme concise et parfois maladroite, d'une éloquence admirable : ce sont des *mémorables* dont le lecteur contemporain saisit immédiatement la valeur existentielle : décès, naissances, ordinations, catastrophes naturelles, troubles politiques, chantiers collectifs, etc. Et on voit, avec un émerveillement enfantin, un tableau général émerger de ce pointillisme confus, tant on a été habilement conduit dans sa lecture.

- 5 Pour conclure, une remarque sur la note n° 449, qui indique les lettres de l'alphabet cyrillique, quelques mots étranges et la mention *une œuf, instituteur ! (edna jajce daskale)*. Elle révèle des préoccupations cabalistiques remontant fort loin, puisque les mots étranges sont, déformés, ceux du célèbre carré magique (voir ci-contre) objet de méditation et de perplexité depuis l'Antiquité, *une* oeuf intellectuelle, en vérité...